

guère et ne connaissent rien dans l'art obstétricale. C'est au médecin d'avoir conscience de sa supériorité sur de tels individus et d'agir exactement comme il le ferait pour sa propre femme.

Il n'est pas suffisant de ne pas abuser de la confiance que nous montrent nos malades, il faut de plus tout mettre à contribution pour le bien être et la santé future de ces mêmes êtres. Ainsi l'homme de l'art doit veiller à protéger sa patiente contre toute cause d'infection. Il doit lui-même pratiquer largement l'asepsie et l'antisepsie, en faire comprendre le principe à la malade et à son entourage et leur en faire observer minutieusement les règles.

L'asepsie ne doit pas être un vain mot, encore moins une chose illusoire. "A la campagne comme à la ville, dans le plus beau palais comme dans la plus humble chaumière, l'ennemi des femmes en couches, c'est le microbe; c'est lui qu'il faut empêcher de pénétrer dans l'organisme des accouchées et qu'il faut détruire quand il l'a envahi." (1) On empêche le microbe de pénétrer dans l'organisme par l'asepsie et l'antisepsie; et ce qui constitue l'asepsie, c'est une propreté absolue, non pas une propreté banale, dans le sens qu'on donne généralement à ce mot. Souvent vous vous apercevez que vous froissez vos patientes et leurs gardes quand vous leur direz qu'il faut être très propre, et ne se servir que de linge bien net. En effet, avertir les femmes d'user de garnis bien propres, c'est les insulter. "Comment, vous diront-elles, docteur, tout est propre ici, et Dieu merci! tout est lavé soigneusement." A vous de leur inculquer que c'est d'une propreté méticuleuse, absolue que vous parlez; propreté sans laquelle il n'y a pas de bonnes relevailles. Et n'est-ce pas au médecin de prêcher d'exemple. Que dirait-on d'un praticien qui enseigne de parole et ne met pas lui-même en pratique ce qu'il ordonne aux autres? Que penserait-on de l'accoucheur qui ne se lave pas les mains avant de pratiquer un toucher? Qu'augurerait-on de celui qui porte des vêtements souillés, une barbe inculte et une chevelure écœurante. Il lui siérait bien d'obtenir mieux de ses malades.

Que dire de ce médecin qui, pour contrôler une hémorrhagie, introduit dans l'utérus une pelote de *catalogne* (2) qui a traîné pendant des mois; et de cet autre, qui pratique une délivrance artificielle quand il vient d'étriller son cheval à l'écurie et n'a pas même pris la précaution de se passer les mains à l'eau.

Rappelez-vous que l'infection puerpérale est presque toujours

(1) Tarnier.—De l'asepsie et de l'antisepsie en obstétrique.

(2) Assemblage de vieux chiffons qui servent à fabriquer des tapis.